

## APRÈS LE CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

---

# Premières impressions

Nous avons passé quatre jours au congrès de l'École Moderne à Nantes. Nous retrouvons notre vie normale et je ne sais comment exprimer cet état d'esprit qui fait que je ne suis plus tout à fait le même.

J'ai la tête pleine d'espoirs et de richesses glanés en ces merveilleux moments. Il me semble que je viens de découvrir à nouveau une raison d'espérer et le désir intense de faire quelque chose.

Car dans un monde social aussi contradictoire et aussi cahotique où l'on forme plus d'hystériques que d'Hommes, un danger nous guette avec ténacité : le pessimisme, le dégoût de nous-mêmes, la nausée.

Et voilà que nous espérons à nouveau. Voilà que nous prenons conscience de la merveilleuse tâche qui nous attend. Après quatre jours de travail, de contacts, dans une atmosphère fraternelle, nous nous retournons vers ces enfants qui nous regardent avec leur naïveté touchante et nous demandent autre chose que des leçons : Ils nous appellent à découvrir les richesses infinies qu'ils ont en eux.

Quelques phrases reviennent, chaudes et réconfortantes : « pas de salive inutile ». « Méfions-nous des beaux-pharseurs », « il faut se mettre au travail ».

Nous avons vu fonctionner des commissions de travail, où les expériences sont toujours mises en commun, où l'on sent un désir de toujours mieux faire et aussi la certitude que rien n'est définitif, que les pédagogues doivent avoir le souci de se renouveler. C'est cela notre grande Espérance, notre conviction qu'il y a toujours quelque chose à faire et que cela dépend un peu de nous-mêmes.

Faisons exploser cette coquille qui nous entoure et qui s'appelle égoïsme, passivité ou routine. Prenons des contacts, confrontons nos expériences et soyons enfin ce que nous devons être.

Aimons ces enfants et protégeons ces richesses qui sont leur Vie. Encourageons ces « pêcheurs de lunes » comme le disait d'une manière si touchante Elise Freinet ; et qu'ils ne soient pas, après l'école, ces moutons de Panurge que mènent régulièrement à l'abattoir des gens qui ont oublié (ou qui n'ont jamais su) qu'une fleur est un monde et qu'une peinture d'enfant est une leçon de vie et d'amour, un moment de Vérité, qu'elle soit l'œuvre d'un petit noir, d'un Hollandais ou d'un petit Français.

Formons des personnalités qui sauront être eux-mêmes et se donneront à l'œuvre de Réalisation Humaine qui nous attend.

(« L'École Emancipée », 11 mai 1957.)